



# FRIBOURG: UN PRIX PRESTIGIEUX POUR L'UNI

RÉCOMPENSE. Un centre de droit international qu'a contribué à créer l'Université de Fribourg recevra le prestigieux prix Heiskell le 18 mars prochain à New York.

MICHEL GUILLAUME

**C'**est un honneur qui rejaillit par ricochet sur Fribourg. Le *Center for Transnational Legal Studies* (CTLS), un centre de droit international sis à Londres dont l'alma mater fribourgeoise est l'un des membres fondateurs, vient de décrocher le *Heiskell Award*, prix décerné par l'*Institute of International Education* de New York. Celui-ci récompense chaque année une dizaine d'idées novatrices en matière de collaboration internationale dans la formation universitaire.

«C'est un prix prestigieux qui est une reconnaissance internationale pour notre université et sa faculté de droit», se réjouit la conseillère d'Etat fribourgeoise – et juriste de formation – Isabelle Chassot.

Le CTLS a vu le jour en 2008 à l'initiative de douze universités du monde entier réparties sur les cinq continents, de Melbourne à Toronto, de Mexico à Jérusalem, de Turin à Singapour. Le grand mérite en revient pourtant au doyen de la Faculté de droit de Georgetown à Washington Alexander Aleinikoff, qui voulait modifier l'approche exclusivement américaine de l'enseignement du droit aux Etats-Unis. Celui-ci a pris contact avec Franz Werro, professeur partageant son

enseignement entre Fribourg et Washington.

Le droit est une des dernières sciences qui soit restée du domaine national. Mais la globalisation a multiplié les échanges internationaux. «Nous sommes confrontés à une "dénationalisation" du droit, à laquelle nous devons de préparer nos étudiants», déclare Franz Werro. L'idée est née de créer un partenariat entre douze facultés du monde entier envoyant à Londres quelques-uns de leurs professeurs et étudiants. Les meilleurs, bien sûr!

Le CTLS a aussi innové en matière d'enseignement, instituant le *co-teaching* dans les cours. Le plus souvent, deux professeurs, de préférence de sensibilités différentes, lancent

un thème et demandent aux étudiants de le traiter au travers d'un arrêt ayant marqué leur droit national, avant que ne s'engage un grand débat.

«Pour tous les étudiants suisses qui passent ici, cela représente une énorme ouverture d'esprit», témoigne Guillaume Braidì. Ce jeune Fribourgeois de 24 ans n'a pas hésité longtemps avant de s'installer à Londres pour un an. «Pour devenir un avocat complet, on ne peut plus se contenter d'étudier le droit suisse. Il faut élargir l'horizon pour se plonger dans le droit transnational, au minimum à l'échelon européen», précise-t-il.

«C'est surtout un grand exercice d'humilité, parce qu'il est fondamental de comprendre l'autre et de le respecter», ajoute



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG L'institution a reçu le prix Heiskell.

ALDO ELENA/RACHWECH, UNIVERSITÄT FREIBURG



L'Hebdo  
1002 Lausanne  
021/ 331 76 00  
www.hebdo.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Publikumszeitschriften  
Auflage: 46'677  
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 377.21  
Abo-Nr.: 1086479  
Seite: 31  
Fläche: 37'438 mm<sup>2</sup>

de son côté le professeur Pascal Pichonnaz. Son collègue Walter Stoffel témoigne du clash des cultures qui se produit parfois à Londres, par exemple lors d'un débat sur le rôle qu'ont joué les experts dans la crise financière. Peut-on les laisser prendre des mesures dans l'urgence en court-circuitant les procédures démocratiques? Plutôt défensifs, les étudiants occidentaux ont insisté sur la nécessité de renforcer le contrôle du travail de ces experts, d'assurer la transpa-

rence quant à leur nomination et de veiller au respect des structures démocratiques. Beaucoup plus offensifs, les étudiants asiatiques ont réaffirmé leur confiance dans le bon fonctionnement du marché. Ils voulaient plus d'experts et moins de gouvernement. «Alors que j'ai ressenti une certaine retenue chez les étudiants européens et américains, j'ai été frappé par la confiance inébranlable dans l'avenir chez les Asiatiques», relève Walter Stoffel.

En mai prochain, tous les professeurs du CTLS se retrouveront sur les bords de la Sarine dans le cadre d'un symposium consacré à l'avenir du droit transnational. Un avenir assuré, tant les échanges vont s'intensifier à l'échelon de la planète. Cela ne signifie pourtant pas la fin du droit national, selon Franz Werro: «Malgré la globalisation, le monde restera pluriel, d'où le besoin accru de connaître le droit des autres.» o



PETER SCHNEIDER/ACTIVON

### «C'EST UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE POUR NOTRE UNIVERSITÉ ET SA FACULTÉ DE DROIT.»

Isabelle Chassot, conseillère d'Etat